

**Complément au cours sur le travail :**  
**Analyse de la dialectique du maître et de l'esclave chez Hegel.**  
**Le renversement dialectique du travail : le maître et l'esclave.**  
**Référence utile pour : la conscience, la liberté, le travail, autrui.**

Le maître force l'esclave à travailler. Et en travaillant, l'esclave devient maître de la nature. Or, il n'est devenu l'esclave du maître que parce que – au prime abord – il était esclave de la nature, en se solidarissant avec elle et en se subordonnant à ses lois par l'acceptation de l'instinct de conservation. En devenant par le travail maître de la nature, l'esclave se libère donc de sa propre nature, de son propre instinct qui le liait à la nature et qui faisait de lui l'esclave du maître. En libérant l'esclave de la nature, le travail le libère donc aussi de lui-même, de sa nature d'esclave : il se libère du maître. [...] Le maître fait travailler l'esclave pour satisfaire par son travail ses propres désirs, qui sont en tant que tels des désirs naturels ou animaux (...). Mais pour satisfaire les désirs du maître, l'esclave a dû refouler ses propres instincts (préparer une nourriture qu'il ne mangera pas tout en désirant la manger, etc.), il a dû faire violence à sa nature, se nier, donc se supprimer en tant que donné, c'est-à-dire en tant qu'animal. Par conséquent, étant un acte auto-négateur, le travail est un acte auto-créateur : il réalise et manifeste la liberté, c'est-à-dire l'autonomie vis-à-vis du donné en général et vis-à-vis du donné qu'on est soi-même ; il crée et manifeste l'humanité du travailleur.

Alexandre Kojève (1902-1968), *Introduction à la lecture de Hegel*.

On a vu comment le travail était d'abord dans l'antiquité pensé de manière négative, comme indigne de l'homme, comme un asservissement dont il faut libérer, puis comme la relation au travail a changé avec la modernité au point d'être considérablement valorisée, d'un point de vue religieux, moral, politique, même existentiel.

Il y a là un **renversement du sens du travail de l'asservissement vers la liberté**. Ce renversement, Hegel l'a pensé et a cherché à en rendre compte, à montrer qu'il est nécessaire, à travers une espèce de fable philosophique, une fable de la raison : c'est ce qu'on appelle **la dialectique du maître et de l'esclave**.

De même que l'état de nature est une hypothèse, et n'a jamais existé, c'est ici **une hypothèse philosophique : chercher à comprendre comment des hommes pourraient en venir à se reconnaître mutuellement humains**.

Être humain, ce n'est pas être simplement une chose de la nature, comme peut l'être une pierre, ou une plante, ou un animal. Être humain, ce n'est pas juste être un corps, être une vie biologique. **Être humain, c'est être doué de pensée, de conscience**. Autrement dit, être humain, c'est être une subjectivité, un sujet, et pas juste un objet. C'est du même coup, en tant que pensée qui s'élève au-delà de la chose naturelle, être libre. **L'homme est libre, il est liberté**. Ca veut dire qu'il n'est pas asservi à la nature. Par exemple, il a des instincts naturels en lui, mais il est libre d'y céder ou de les maîtriser. Bien sûr, l'homme a un corps, c'est un

être vivant, qui a des instincts, des désirs. Mais en même temps, en tant que c'est un être pensant, un être conscient de lui-même, il est capable de mettre à distance cette part de nature en lui, il est libre à l'égard de sa vie biologique, il la maîtrise. Être un homme, c'est cela.

Dans ces conditions, dans l'état de nature, si deux hommes se trouvent face à face, comment vont-ils se reconnaître ? Ce qui apparaît à mes sens, comme la vue ou le toucher, c'est un objet matériel situé dans l'espace, comme une pierre, comme une plante, comme un animal. Mais la pensée, **la conscience, la liberté, elle ne se voit pas**, on ne peut pas la toucher du doigt.

Du coup, quand deux hommes se rencontrent, ce qui apparaît, ce n'est pas un homme en tant que sujet, en tant que pensée et en tant que liberté. Ce qui apparaît, c'est une chose, un corps matériel. **L'homme n'apparaît pas à l'autre en tant qu'homme.**

Simplement, chacun des deux hommes, puisqu'il est libre, a envie de rester libre. Il a envie d'être respecté, qu'on le traite de manière digne. Il apparaît comme une chose, comme un objet, mais il n'a pas envie du tout qu'on le traite comme une chose. Il a envie qu'on le traite en être humain.

Autrement dit, **il a envie que l'autre homme reconnaisse qu'il est un homme**, et pas juste une chose. Tous les deux, ils exigent cela réciproquement : ils exigent une reconnaissance par autrui de son humanité.

Mais alors, comment faire pour qu'autrui reconnaisse que je suis un homme, une liberté, et non pas une chose naturelle à la manière de la pierre ou de la plante ? Eh bien il faut lui montrer que je ne suis pas une chose naturelle, il faut lui **faire la démonstration de ma liberté**. Lui montrer que je suis libre à l'égard de ce qu'il y a de naturalité en moi, à savoir ma vie biologique.

Donc, les **deux hommes se défient mutuellement** : ils se lancent un défi en disant : si tu es un être libre, qui mérite le respect, et bien prouve-le, prouve-le que tu es un homme ! C'est un peu ce qu'on retrouve dans tous les appels à se battre, du type : « viens te battre si t'es un homme ! »

Pour être reconnu comme des être humains, les deux hommes doivent donc montrer l'un à l'autre qu'ils sont libres, en montrant qu'ils sont capables de mettre leur vie en jeu, de la mettre en danger, **d'affronter les yeux dans les yeux le risque de la mort**.

On peut penser au défi que certains se lancent pour montrer leur courage. Par exemple, les enfants, qui se lancent souvent des défis sur le mode du « t'es pas cap' de... »

On peut penser à des défis entre motards aussi, qui prennent des risques énormes pour battre l'autre.

Ou alors un défi comme la roulette russe : un balle dans le barillet, on tourne et chacun à son tour doit tirer sur sa tempe : le risque croît à chaque fois. En général, un des deux va renoncer, parce qu'il a trop peur de mourir, et alors il est vaincu.

C'est ça que vise Hegel : **la reconnaissance, elle passe par le combat, la lutte à mort en deux hommes**. Le résultat du combat, c'est que l'un va avoir peur de la mort et s'avouer vaincu.

On a donc un homme qui n'a pas eu peur de la mort : il a accepté le risque de perdre sa vie biologique, naturelle, donc il a fait la démonstration qu'il est libre à l'égard de la naturalité en lui, il est supérieur à sa vie biologique, il la domine, donc il est un homme. **Le vaincu reconnaît que le vainqueur est un homme**.

De l'autre côté, on a le vaincu : il a déclaré forfait car il a eu peur de perdre sa vie biologique, du coup, il reconnaît qu'il est aliéné à cette vie, il est asservi à son corps, à la naturalité en lui. Donc, il a fait **la démonstration, qu'il n'est pas libre, qu'il n'est pas digne d'être traité comme un être humain** : il doit être traité comme une chose de la nature. Le vaincu devient une chose qui appartient au vainqueur.

**Le vainqueur devient le maître, le vaincu devient l'esclave.**

C'est là que la question du travail intervient.

Le maître considère que le travail est une forme d'asservissement à l'égard de la nature. Il a fait la démonstration qu'il vaut plus que ça, qu'il est libre, donc il ne doit pas travailler.

**Travailler est indigne pour le maître : donc il force son esclave à travailler**. L'esclave doit travailler la nature pour produire les biens que va consommer le maître. L'esclave a affaire à la nature, donc il est asservi, alors que le maître n'a affaire qu'à un produit qui satisfait son désir, donc il est libre.

Ce qu'on retrouve à ce stade, c'est **la position de l'antiquité : la dévalorisation du travail, qui repose sur une société esclavagiste**.

A ce stade, le travail signifie l'**asservissement de l'esclave et la liberté du maître**. Ce que veut montrer Hegel, c'est que **la position de l'Antiquité doit nécessairement se renverser dans la position de la Modernité**, c'est-à-dire la survalorisation du travail.

Il va se produire un renversement des rôles, un renversement des positions entre le maître et l'esclave, et le pivot autour duquel les positions changent, c'est le travail. Le maître croit assurer sa domination en forçant l'esclave à travailler, mais c'est exactement le contraire qui va se produire, parce que le **travail a une fonction libératrice**.

1. L'esclave travaille pour produire des biens de consommation. Ensuite, il les donne au maître et c'est lui qui les consomme dans la jouissance. Simplement, l'esclave, en travaillant la nature, la maîtrise, donc il devient maître de la nature, il s'en libère. Au départ, s'il est réduit en servitude, c'est parce qu'il a eu peur de perdre la vie, donc il a montré qu'il était aliéné à la nature, il a obéi à l'instinct de conservation. Mais en travaillant la nature, il s'en libère, et donc la cause de l'esclavage va tomber elle aussi. Progressivement l'esclave **va se montrer aussi libre que le maître, et même plus**. Il se libère de la nature en la maîtrisant dans le travail (1), donc il se libère de ce qui faisait de lui un esclave (2), donc il se libère du maître (3).

2. Tandis que le maître, lui, de son côté, ne se libère pas vraiment de la nature : il consomme les fruits du travail de son esclave. Par là, il se contente d'assouvir ses désirs naturels. Du même coup, ça veut dire que le maître reste asservi à la nature. S'il veut manger, il prend les fruits dans la corbeille préparée par son esclave. L'esclave ne se libère pas seulement de la nature extérieure, mais aussi de la nature en lui, parce qu'il ne peut pas assouvir ses désirs immédiatement. S'il veut manger, il ne peut pas claquer des doigts, il doit produire de la nourriture grâce à son travail, ce qui prend du temps et demande beaucoup d'efforts. Donc, il n'assouvit pas immédiatement son désir. L'esclave est obligé de refouler son désir, de le différer, de le maîtriser pendant tout le temps où il travaille, d'autant plus qu'avant de satisfaire ses propres désirs, il doit s'occuper de satisfaire les désirs de son maître. Donc **il devient libre à l'égard de ses désirs**. Ce qu'on retrouve, c'est le **caractère éducatif, formateur du travail**. Le maître est soumis à ses instincts naturels, alors que par le travail, l'esclave s'en libère parce qu'il les maîtrise.
  
3. L'esclave se libère de la nature dans le travail. Le maître transcende la naturalité par l'affrontement de la mort, l'esclave va lui aussi transcender la naturalité, mais par le travail. Simplement, le maître laisse intacte la nature puisqu'il ne travaille pas. **Sa liberté, c'est une indépendance à l'égard de la naturalité. L'esclave va plus loin : dans le travail, il n'est pas seulement indépendant à l'égard de la nature, il est autonome : il impose sa propre loi à la nature, en la transformant**. La liberté du maître, elle, reste **intérieure**, alors que par le travail, la liberté de l'esclave devient **extérieure**. Le maître ne se reconnaît pas dans le monde, le monde lui demeure étranger car il n'a pas travaillé le monde, il ne l'a pas façonné. Par contre, l'esclave a donné au monde la forme qui est la sienne, il se reconnaît dans le monde, c'est *son* monde, c'est lui qui est vraiment libre dans le monde qui est le produit extérieur de sa liberté. Le fait que **l'esclave extériorise sa liberté** change tout, car on se souvient que l'enjeu de la lutte à mort, c'était justement de manifester à l'autre notre liberté. Mais précisément, par son travail, **l'esclave produit une œuvre qui est la manifestation de sa liberté : seul un être libre produit une œuvre**. L'œuvre, c'est l'œuvre de la liberté. Le travail transforme la nature, donc il lui donne une autre forme, non plus une forme naturelle, mais une forme spirituelle. On retrouve là l'idée qu'on avait développée : le travail est spiritualisation de la matière : il est l'incarnation de la pensée et de la liberté dans un objet extérieur, qui sert de témoin, de preuve. Du même coup, le maître doit reconnaître que l'esclave est un homme, pas une chose, et donc qu'il doit être affranchi. Du coup, la **reconnaissance devient réciproque : les hommes se reconnaissent mutuellement comme libres, égaux et dignes de respect, et alors on tombe sur la position de la modernité, à savoir que tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit**.  
Mais là encore, la liberté de l'esclave par le travail se révèle supérieure à la liberté que le maître a conquise dans la mort. En affrontant un moment la mort, le maître a manifesté sa liberté, mais cette manifestation ne dure pas, elle ne se concrétise pas

dans le monde. Donc, cette liberté est précaire, ce n'est pas une vraie liberté.

L'esclave, lui, réalise sa liberté dans le monde en produisant une œuvre qui a une permanence : en créant des objets utiles, il crée un monde qui a une vraie stabilité, donc qui donne à sa liberté cette permanence, cette subsistance. Il n'a pas été libre juste un instant devant la mort : il est libre dans sa vie de travail

4. Enfin, le dernier élément, c'est qu'en travaillant pour son maître, l'esclave le place sous sa dépendance. L'esclave est libre à l'égard de la nature, car il s'y rapporte directement en la travaillant. Quand il travaille pour produire sa nourriture, il travaille, mais il ne dépend pas du maître. Par contre, le maître n'a pas de rapport direct à la nature, il ne sait rien faire de ses mains. Entre la nature et lui, il y a l'esclave. Donc pour obtenir des biens de consommation, pour assouvir ses désirs, il est entièrement dépendant de son esclave, il ne peut pas les fournir lui-même. Le résultat, c'est que **dans le travail, le maître devient toujours plus dépendant de son esclave : il devient l'esclave de son esclave. Et l'esclave, en travaillant, il tient entre ses mains la vie et la mort de son maître, donc il devient le maître de son maître.** Les positions s'inversent par le travail : du coup, **le maître doit accepter de travailler à son tour, et la relation entre les hommes devient égale.** Ce que montre Hegel, c'est donc que l'idée moderne de la liberté et de l'égalité de tous les hommes, c'est une conséquence nécessaire du travail.

Ce qu'on peut conclure de cette analyse de Hegel, c'est qu'on devrait éviter de penser le travail de manière statique, comme un assujettissement, ou bien comme un facteur de liberté. Il faut penser le travail de manière dynamique, comme étant un asservissement et une maîtrise. **Le travail transforme l'asservissement en maîtrise.** Le travail n'est pas simplement assujettissement, n'est pas simplement liberté, il est assujettissement qui devient liberté, il est la liberté médiatisée par l'assujettissement. Par conséquent, avec Hegel, on cherche à dépasser l'opposition entre la position des Anciens et la position des Modernes pour réussir à les tenir ensemble : **la vérité du travail c'est le passage nécessaire de la position des Anciens à la position des Modernes**, passage qui a eu lieu dans l'histoire des hommes.

Simplement, il faut se demander si véritablement le processus du travail s'arrête là. Après le passage des Anciens au Modernes, après la déclaration des droits de l'homme, après Hegel même, l'histoire a continué. Est-ce qu'on peut dire que le travail est encore aujourd'hui un facteur de liberté ? Il faut essayer d'analyser la signification du travail aujourd'hui, dans nos sociétés capitalistes. C'est ce qu'on a fait avec Marx.